

L'incidence de la mobilité linguistique sur la situation économique et le rang social des travailleurs montréalais en 1971, par CALVIN VELTMAN et J.A. BOULET. —
GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, Office de la langue française,
1980, 57 p.

Volume 56, numéro 4, octobre-décembre 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/600954ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/600954ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1980). Compte rendu de [*L'incidence de la mobilité linguistique sur la situation économique et le rang social des travailleurs montréalais en 1971*, par CALVIN VELTMAN et J.A. BOULET. — GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, Office de la langue française, 1980, 57 p.] *L'Actualité économique*, 56(4), 619–619.
<https://doi.org/10.7202/600954ar>

L'incidence de la mobilité linguistique sur la situation économique et le rang social des travailleurs montréalais en 1971, par CALVIN VELTMAN et J.A. BOULET. — GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, Office de la langue française, 1980, 57 pages.

La conclusion centrale ne surprendra pas : les données présentées confirment l'hypothèse d'une stratification linguistique du marché du travail où les anglophones unilingues anglais et les anglophones bilingues anglais profitent davantage en terme de rang social et de revenus que tout autre groupe présentant des caractéristiques semblables. Plusieurs conclusions spécifiques méritent d'être notées. Le bilinguisme est rentable en général sauf pour les anglophones qui parlent le français à la maison. Pour les francophones, le bilinguisme n'est pas rentable en termes de revenus mais l'est en termes de rang social alors que pour les anglophones, la rentabilité du bilinguisme se traduit plutôt par un gain de revenu. Par ailleurs, l'intégration au groupe anglophone est plus rentable que le simple apprentissage de l'anglais.